

STAR WARS



Découvertes

Chuck Sperati

Découvertes

STAR WARS

Découvertes

Chuck Sperati

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Découvertes est une nouvelle écrite par Chuck Sperati, originellement prévu pour le magazine *Star Wars Adventure Journal*. Ce dernier ayant été annulé, la nouvelle a été mise en ligne récemment sur le site de Chuck Sperati. Elle se déroule environ 6 ans après la Bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes.

Jerec, un éclaireur impérial opportuniste, voit son allégeance intérieure mouvementée après la défaite de l'Empire à Endor. A la recherche d'une base Impériale secrète, il espère trouver un dépôt de munitions susceptible de contrebalancer l'équilibre galactique en faveur de l'Empire alors en morceaux.

Merci à Alpha24, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : **Discoveries**

Auteur : **Chuck Sperati**

Traduction : **Alpha24**

Correction : **Link**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-177-decouvertes.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Janvier 2020

Deux mois.

Dans son petit vaisseau éclaireur, Jeric était en mission de reconnaissance dans les quinze systèmes qui composaient le secteur sans vie de Vgraliph depuis deux mois, mission qui allait s'avérer très rapidement déficitaire. *La Traverse* avait été construite pour être robuste, avec des moteurs puissants et beaucoup d'espace pour le stockage, bien que le confort n'avait visiblement pas été une priorité de conception. Malgré cela, pendant le règne de l'Empereur, il avait été l'un des rares éclaireurs à pouvoir maintenir un flux régulier de crédits en traçant de nouveaux itinéraires dans l'hyperespace et en découvrant de nouveaux systèmes remplis de minéraux exploitables. Mais depuis que l'Empire s'était scindé en deux factions après la bataille d'Endor, une grande partie de ce travail avait disparu.

Détendu dans son fauteuil de pilote, il fixa le ciel parsemé d'étoiles à l'extérieur du cockpit et son reflet l'observa faiblement. De courts cheveux noirs, des yeux bruns et une cicatrice qui traversait à la verticale le milieu de la joue jusqu'à l'oreille ; il s'était toujours considéré bel homme, mais la réalité tendait plus vers une apparence quelconque. Dans ces moments de calme, il pouvait se permettre d'être rétrospectif et donc d'être plus honnête envers lui-même. Il tourna la tête pour regarder sa cicatrice ; alors qu'il se disait souvent que c'était une démonstration impressionnante de ses prouesses au combat, elle ressemblait plus à un coupe de rasage forcée. Souvent, ces moments calmes étaient en fait nuls.

Ses bottes calées sur la console des armes, il murmura :

— Mais quelle stupidité finie m'a amené dans ce coin perdu de la galaxie.

La réponse était simple, un mot expliquait la plupart de ses motivations : la cupidité.

Pendant des années, il y avait eu des rumeurs selon lesquelles Palpatine cachait des dépôts de munitions dans les territoires de la Bordure Médiane en prévision d'une nouvelle guerre, mais Jeric les avait toujours considérées comme des ouï-dire. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi l'Empire aurait besoin d'un tel arsenal secret, puis Endor était arrivé. Même dans ce cas, il n'avait pas réalisé à quelle vitesse un Empire recouvrant une galaxie pouvait se désagréger. Ou à quel point il était difficile pour les gouverneurs de système rivaux de reprendre le contrôle après la mort de l'Empereur. La politique ne l'avait jamais vraiment intéressé, et il n'avait donc jamais envisagé les conséquences de la mort de l'Empereur sur l'Empire. Tout ce qu'il savait pour certain, c'était que l'effondrement l'avait mis au chômage, sauf pour devenir soldat, ce qu'il ne voulait pas. Même s'il adorait l'Empire et les possibilités qu'il lui offrait, il ne pouvait imaginer faire voler ces cercueils mortels que sont les chasseurs TIE et il manquait de discipline pour suivre son père et devenir un stormtrooper.

Quand les rebelles avaient commencé à former leur propre corps gouvernemental, il avait brièvement envisagé de leur offrir ses services moyennant un prix, mais il ne pensait pas que le soulèvement allait durer et il ne voulait pas se retrouver piégé du mauvais côté de la loi galactique. Le désespoir s'était emparé de lui peu à peu jusqu'à ce que des rumeurs sur les dépôts de munitions cachées refassent surface. Des découvertes de ce type pourraient contribuer à faire pencher l'équilibre galactique en faveur de l'Empire et signifiaient ainsi une richesse dépassant l'imagination pour celui qui les aurait trouvées.

C'était cette dernière pensée qui l'avait motivé dans cette poursuite insensée.

Au cours de l'année écoulée, il avait passé d'innombrables heures d'une cantina à une autre, dans une douzaine de régions reculées, écoutant des contrebandiers et des pirates raconter de belles histoires sur leurs exploits, tout en essayant de rassembler des informations susceptibles de lui donner une véritable avance. On aurait dit que la chance tournait finalement en sa faveur lorsque, dans une cantina de Mos Eisley, il avait trouvé un ensemble de coordonnées à demi effacées et treize secondes d'un message subspatial tronqué qui corroborait une rumeur qu'il avait entendue sur Minnoa à propos d'une base secrète Impériale. C'était la pièce manquante qu'il cherchait, l'incitant à dépenser le reste de ses économies pour récupérer ces informations et finir son puzzle, avant de s'envoler vers l'espace.

— Cela m'apprendra à écouter les joueurs saouls qui sont plus concernés par la main suivante de Sabaac que par l'état de la galaxie, se dit-il tout haut.

Il s'était beaucoup parlé à lui-même récemment. En l'absence de rapports d'enquête verbaux à remplir et à transmettre toutes les quelques heures, il n'avait aucune raison de parler, ce qui semblait amplifier les sentiments habituels de solitude. Parler à lui-même n'était probablement pas une bonne indication de sa santé mentale actuelle, mais c'était mieux que le silence infini.

Le bon côté des choses fit qu'une lumière sur la console clignotait, indiquant qu'il avait enfin une raison de parler.

Quittant l'hyperespace et activant l'enregistreur du vaisseau, il jeta un coup d'œil à l'affichage des capteurs et dit :

— Journal de bord... euh, peu de temps après le dernier enregistrement. Nous abordons le sixième système du secteur, nous approchons de la quatrième planète... Krecian, je crois.

C'était la dix-huitième planète qu'il avait étudiée jusqu'à présent, et il commençait à se demander si les astronomes Impériaux inventaient ces noms ou s'il y avait un type de formule pour elles, quand une alarme de proximité se déclencha. Levant les yeux vers les débris qui flottaient au premier abord, il murmura :

— Eh bien, ça risque de poser quelques ennuis.

Puis il désactiva les capteurs passifs. Tout ce qui était suffisamment gros pour causer des dommages apparaissait sur son écran latéral et les chances qu'il tombe dans ce trou perdu sur une embuscade par des pirates, des contrebandiers ou même des militants solitaires, étaient au pire relativement faibles. Cela l'agaçait qu'un paquet de capteurs améliorés, qui lui avaient coûté près de quatre mille crédits avant l'installation, confondaient si souvent des débris ordinaires avec d'autres engins spatiaux.

— Quand je reviendrai, je pense que j'irai poser une plainte.

Même avec les capteurs de proximité désactivés, s'il avait regardé par la fenêtre du cockpit, il aurait au moins aperçu le petit droïde sonde, équipé d'ancres électromagnétiques au lieu de pinces, se diriger vers lui grâce à de petits jets de propulseur. Sa lente rotation était un bon camouflage, mais seulement au premier coup d'œil ; malheureusement, à ce moment, Jeric effectuait des analyses de la surface de la planète.

Pendant que Jeric préparait le vaisseau pour qu'il pénètre dans l'atmosphère, le droïde sonde se rapprocha de lui alors qu'un petit groupe de capteurs émergeait d'un compartiment situé près de sa tête. Le droïde avait été programmé pour identifier et détruire des cibles hostiles, et il percevait comme hostile tout ce qui ne transmettait pas les codes d'accès valides. Il attendit précisément vingt secondes pour recevoir ses codes sur sa communication, puis passa à un autre programme de capteurs, puis se verrouilla sur sa cible en se déplaçant.

La pleine vitesse de son petit moteur était suffisante pour attirer l'attention de Jeric ; mais le temps qu'il le vit, le droïde s'était déjà dirigé vers le dessous de son vaisseau. Lorsqu'il atteignit les commandes de vol, le droïde se colla lui-même à la coque et explosa. Frappant les commandes de contrôle passif, Jeric s'en voulut profondément pour l'avoir éteint et regarda son écran vide.

Il frappa de nouveau les commandes de contrôle. Vide. Son cœur se serra.

— Quatre mille crédits avant l'installation, marmonna-t-il.

Balayant visuellement par la fenêtre du cockpit, il vit quatre autres jets de propulseur ; cette fois, il prit les commandes d'armement. Pas le temps de cibler, pas le temps de réfléchir, juste le temps de réagir. Feu. Explosion. Feu. Explosion. Feu. Feu. Explosion. Il lui fallut presque quatre secondes avant qu'il ne se rende compte qu'il avait manqué un de ses tirs ; pendant ce temps, le droïde sonde se déplaça vers le vaisseau et s'ancra à la coque.

Il explosa alors que Jeric le traquait en vain.

Les boucliers. Ils ne lui tiraient pas dessus, alors il n'avait pas pensé à les déployer, bien que ceux-là ne l'auraient probablement pas aidé. L'une des faiblesses des boucliers standards était que tout ce qui bougeait assez lentement pouvait le traverser ; c'était une caractéristique qui permettait de lancer des torpilles et de larguer des mines sans éteindre les boucliers. Ces droïdes sondes étaient probablement suffisamment avancés pour que les boucliers soient inutiles contre eux, du moins c'est ce qu'il se dit. Comme il ne pouvait plus tirer, Jeric activa les boucliers tout en se concentrant sur l'écran de contrôle et d'évaluation des dommages, qui clignotait en rouge toutes les quatre secondes.

— Cela ne me dit rien de bon, marmonna-t-il.

La situation s'aggrava, et très vite, empirant à mesure qu'il lisait son écran. Capteurs désactivés ; brèche dans la coque ; hyperdrive désactivé ; boucliers désactivés. Jeric réagit en deux temps.

— Boucliers désactivés, se dit-il en écoutant le bourdonnement familier du générateur de bouclier sur les fonctions normales du vaisseau.

Le son manquait.

Les yeux écarquillés, il jeta un coup d'œil vers la planète, accordant cette fois une attention accrue aux objets au premier abord et vit huit éclats de propulseur. Un homme de moindre importance aurait eu peur. Jeric fut terrifié, cédant de précieuses secondes à fixer son regard, éberlué.

— Mais qu'est-ce que font ces choses ici ? cria-t-il à voix haute.

Il atteignit les commandes de vol, et les étoiles chutèrent de haut en bas à une vitesse incroyable. En pressant le bouton de l'overdrive, il entama une série de manœuvres erratiques, espérant pouvoir distancer un peu les droïdes sondes.

Étant poursuivi, il essaya de calmer la panique de son esprit. Il jeta un coup d'œil aux commandes d'armement, elles n'avaient qu'un léger dégré de décalage vers l'avant ; le *Traverse* n'était pas destiné à être un vaisseau de combat et aurait été plutôt inutile dans un combat aérien acharné, mais l'engin restait maniable. Il pourrait essayer de se placer derrière eux, mais une autre réflexion d'honnêteté rétroactive lui fit dire :

— Je n'ai même pas été capable de détruire les quatre qui venaient droit sur moi.

Il aurait été impossible qu'il soit capable de tirer sur huit de ces droïdes sondes, sans parler des autres qui pourraient encore se trouver là-bas.

L'un d'entre eux passa devant le cockpit, essayant de s'adapter à son vol erratique. Quelque chose sur leur conception semblait familier, mais il n'arrivait pas vraiment à le restituer.

En plongeant et en vacillant, la planète apparut. Encore une fois, quelque chose de familier tirailla sa mémoire, mais ce n'était ni cette planète ni les droïdes sondes qui le poursuivaient. Le souvenir était là, mais faible, comme un cauchemar qu'il ne voulait pas se remémorer. Quelque chose de son enfance. Il fit rebondir le vaisseau hors de l'atmosphère et commença à naviguer vers l'espace devant lui. Les étoiles tournoyaient...

...quatre vaisseaux passaient au-dessus d'eux. Jeric était un enfant, attaché fermement dans le siège du copilote. Il jeta un coup d'œil à sa droite ; il y avait un homme dans le siège du pilote, quelqu'un à qui il savait instinctivement faire confiance. Les étoiles dansaient de manière erratique en dehors du cockpit. Le harnais s'enfonçait toujours plus profondément dans ses épaules lors de chacun des mouvements irréguliers du vaisseau. Une éclatante explosion bleue surgit au-dessus. Une autre. Puis une autre. Le vaisseau vacilla. Ils étaient attaqués...

...du coin de l'œil, Jeric vit un autre jet de propulseur. Il dégagea le vaisseau et fit demi-tour, ne quittant pas des yeux le droïde sonde qui passait devant le cockpit. Ses yeux s'écarquillèrent.

— C'est un droïde, murmura-t-il, un pincement de peur dans la voix.

Il avait lu à leur sujet à l'académie ; c'était des unités d'identification orbitale construites par Arakyd Industries. La République les avait utilisées pour identifier et acheminer des vaisseaux commerciaux, mais un commandant Impérial avait eu l'idée de les utiliser pour la défense planétaire. S'il se souvenait correctement, ils étaient chargés d'explosifs thermiques et d'un simple ensemble de capteurs programmés pour balayer une fréquence de communication spécifique à la recherche de codes ; s'il ne recevait pas les codes, l'ensemble des capteurs se verrouillerait sur des signatures thermiques spécifiques et le droïde se transformerait en un engin kamikaze se collant à la coque pour exploser. Les DMI (Droides de Mines Impériales), comme on les appelait alors, étaient populaires pendant la rébellion, mais ils étaient hors d'usage depuis plus de deux décennies.

Si seulement il pouvait se rappeler comment battre ces maudites machines.

La planète fut de nouveau visible.

Ayant une idée, Jeric ajusta sa trajectoire et se dirigea vers la planète. Il n'avait peut-être jamais rencontré un DMI auparavant, mais il était à peu près sûr qu'ils étaient utilisés uniquement dans l'espace. Le manque de protection de la coque pourrait les rendre vulnérables à la chaleur brûlante de l'entrée atmosphérique. L'ingénierie n'avait jamais été une de ses forces, mais il ne pouvait pas l'esquiver davantage et il devait essayer quelque chose.

Si cela ne fonctionnait pas...

— Je suppose qu'il y a de pires façons de mourir.

Jeric ferma les yeux alors que le vaisseau plongeait dans l'atmosphère de la planète...

...des tirs de blasters éclatèrent sur le vaisseau peu de temps après leur embarquement. Caché dans le cockpit, à l'arrière de la station de contrôle, Jeric ne pouvait rien voir, mais il pouvait entendre les combats et les mourants. Tout seul, il essaya de rester calme, mais quand une rafale d'explosions frappa la porte, sa respiration s'accentua et ses yeux larmoyèrent. Il ne se sentait pas en sécurité et essaya de se pousser plus profondément sous le poste de contrôle. Recroquevillé avec ses mains sur les yeux, il réalisa que tout s'était soudainement calmé. Quand la porte s'ouvrit, quelqu'un trébucha à l'intérieur. Voyant qui c'était, il commença à sortir de sa cachette, mais l'homme leva la main et fit signe fermement à Jeric de rester où il était caché.

L'homme était blessé ; Jeric voulait courir à lui, mais quelqu'un l'avait suivi jusqu'au cockpit, frappant à la porte fermée. Après que le martèlement ne se soit arrêté, un silence assourdissant tomba sur la pièce. L'homme s'éloigna de la porte, il la fixait, semblant attendre... puis ce fut arrivé, la porte du cockpit explosa. Levant son blaster, l'homme commença à tirer, mais une série de tirs l'abattit à l'endroit où il se trouvait.

De nouveau, Jeric était seul.

Quelque chose entra dans le cockpit ; il était grand, couvert de fourrure et avait un long museau qui se prolongeait verticalement jusqu'à la poitrine. Après avoir repoussé le blaster, il se baissa avec son énorme main en fourrure et examina l'homme à terre pour y déceler des signes de vie. Jeric retint son souffle et tenta de s'enfoncer plus profondément dans sa cachette.

Quelque chose craqua derrière lui.

La tête de la créature pivota dans la direction de Jeric, levant son blaster et se dirigeant vers lui. En regardant dans ces yeux noirs, sans pupille, la rage grandissait chez le jeune garçon. Serrant sa mâchoire, il se prépara au combat, la haine qu'il ressentait pour cette créature lui donnait force et courage. Cette chose avait assassiné son protecteur, assassiné son...

...repoussant les souvenirs, il marmonna :

— Non, ce n'est pas bon.

Jeric se souvint de son père ; il était un stormtrooper. Il travaillait pour l'Empire, un homme intelligent et couronné de succès qui avait appris à Jeric tout ce qu'il devait savoir sur la galaxie.

La mémoire et la confusion qu'elle apporta furent rapidement ensevelies par un retour à la réalité, le *Traverse* plongeant dans l'atmosphère.

Un. Deux. Trois. Quatre. Il continua à compter les droïdes qui explosaient alors que les sons résonnaient sur la coque.

— Ça a marché, sourit Jeric.

La couche terrestre approchait rapidement et les explosions continuaient de résonner en arrière-plan. Il en avait compté quatorze avant la fin des explosions et relâcha un souffle qu'il ne se doutait pas de retenir. Se tournant vers les capteurs, il secoua la tête.

— Toujours désactivés.

Il s'assit sur sa chaise et ferma les yeux ; une douleur sourde se forma entre ses yeux et commença lentement à s'étendre.

— Quatre mille crédits, avant l'installation.

L'affichage de communication s'activa, le faisant sursauter. Il n'y avait pas de voix s'y rattachant, juste une balise d'atterrissage. Rapidement, il vérifia la fréquence avec son ordinateur de bord et poussa un soupir de soulagement.

— Une ancienne fréquence Impériale, murmura-t-il en essuyant la sueur de son front.

La situation aurait pu être bien pire : des pirates, des contrebandiers, des chasseurs de primes, des rebelles, les possibilités étaient illimitées et pour la plupart mauvaises.

Jeric essaya de se verrouiller sur la balise d'atterrissage. Rien. Il jeta un coup d'œil à l'écran de contrôle des dégâts et d'évaluation. Capteurs désactivés.

— Argh !

Quatre mille crédits, avant l'installation. Partis en fumée.

Ralentissant le *Traverse*, il fit une pause et prit une profonde, et réfléchie, inspiration.

— C'est une balise Impériale, il y a probablement une base où je pourrais au moins payer des réparations et peut-être obtenir un travail rémunéré. S'il s'agit également d'un dépôt de munitions, cela en vaudra la peine, mais je n'en saurai rien avant que j'aie vu par moi-même.

Sans capteurs, la seule surveillance qu'il pouvait réaliser était littéralement celle de ses propres yeux, balayer visuellement la planète et enregistrer ses découvertes à voix haute. Du côté des avantages, cela lui donnait une véritable raison de se parler, ce qui n'était pas aussi délirant que de se parler à soi-même. Allumant le carnet de route, il commença :

— Planète, euh... Krecian, je pense. L'océan recouvre les zones polaires et une grande partie de la région de l'équateur nord.

La réception de la balise était faible, alors il tourna le vaisseau et se dirigea vers l'équateur, écoutant le ton de sa voix se renforcer continuellement.

— Les masses continentales apparaissent grises, poudrées de bleu et de blanc le long des

rochers, dit-il en se dirigeant sur l'un des continents. De cette altitude, je ne vois aucune végétation.

Quelque chose à propos de la couleur de la terre joua sur sa mémoire, mais il la supprima aussitôt.

Il y avait quelque chose de trop limpide, de trop réel dans ses souvenirs.

La balise de signalisation émit un avertissement de périmètre. La procédure Impériale standard prévoyait des instructions vocales et une identification à ce stade, mais aucune ne vint. Une pensée déprimante l'envahit.

— Il vaudrait mieux que cette base ne soit pas abandonnée, sinon ce serait tout simplement génial, se dit-il ironiquement en oubliant que le journal enregistrerait toujours.

Il était peu probable qu'une base abandonnée ait encore une balise active. Par conséquent, à moins que la sécurité de la base ne soit une blague, ce qui était extrêmement improbable, il venait juste de gâcher beaucoup de temps, de carburant et un ensemble de capteurs pour rien.

Espérant avoir à faire à un équipage terrestre paresseux peu habitué aux visiteurs, il retransmit son identifiant de vaisseau sur la même fréquence Impériale. Pas de réponse. Retransmission. Pas de réponse. Il vérifia à nouveau l'écran des dégâts. L'ordinateur de bord n'avait pas endommagé son système de communication, mais cette possibilité existait néanmoins.

Il essaya d'émettre sur plusieurs autres fréquences Impériales connues, avec les mêmes résultats.

Sentant une vague de dépression l'envahir, Jeric laissa tomber le vaisseau à moins de cinquante mètres du sol, ajustant périodiquement le terrain à éviter. Même depuis cette hauteur, il ne pouvait voir de vie végétale. En y réfléchissant, il ne vit aucun signe de vie, encore moins de civilisation. Se dégageant du quatrième groupement montagneux aussi rapidement que précédemment, il remarqua quelque chose qui fit sourire ses traits suspicieux. La silhouette d'un TB-TT, d'un gris brillant tel un canon, apparut devant lui.

— Oui !

C'était un vue rassurante.

Juste au-dessus de l'horizon, il vit un autre TB-TT, et un peu plus loin se trouvait la base. Un sentiment de soulagement l'envahit, bien que le silence resta angoissant.

— Toujours pas de contact vocal, dit-il, conscient cette fois que sa voix était enregistrée.

Il ralentit son approche, n'utilisant que des répulseurs et le mouvement naturel alors qu'il parcourait la surface. Il haussa les sourcils en regardant par la fenêtre du cockpit ; au-delà de leur silence, quelque chose à propos des TB-TT le dérangeait. Il vola suffisamment près pour qu'ils puissent le repérer visuellement, bien que leurs capteurs auraient dû le repérer depuis longtemps. Faisant demi-tour, il fit un second tour, restant bouche bée devant la silhouette métallique.

Elle se tenait parfaitement immobile. Aucun mouvement de tête. Pas d'empreintes marquantes au sol. Rien.

— Il est comme mort.

Encore une fois, quelque chose recommença à ternir sa mémoire ; quelque chose de désagréable dont il ne voulait pas se souvenir.

Expirant un long soupir alors qu'il finissait son cercle, Jeric se dirigea vers la base.

L'atterrissage fut difficile. Deux propulseurs d'atterrissage étaient endommagés, et il avait dû actionner et remonter les autres plusieurs fois, juste pour que les trains d'atterrissage sortent. Rien que le fait de poser le vaisseau au sol endommagea la coque, et l'ensemble penchait sur le côté, la jambe d'atterrissage arrière gauche s'étant déployé de moitié, mais au moins, il était à terre.

Heureusement, l'aménagement général de la base ressemblait à une garnison standard, bien qu'elle paraisse déserte.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? murmura-t-il à lui-même en regardant à l'extérieur du cockpit.

Au-delà du terrain d'atterrissage, à côté du réseau de boucliers, se trouvait le générateur d'énergie ; aucun commandant ne partirait en laissant un générateur d'énergie derrière lui. Celui-ci semblait intact et, d'après ce qu'il pouvait voir, plusieurs parties du complexe étaient toujours alimentées. Le seul détail qui paraissait hors de propos était que, sur une vingtaine de mètres autour du périmètre de la base, le terrain était blanc comme neige, et à l'extérieur, tout était gris, poudré de bleu à quelques endroits.

Après avoir transmis son identification encore plusieurs fois sur chaque fréquence Impériale qu'il avait dans sa base de données, Jeric finit par abandonner, ouvrit la trappe d'accès et sortit la tête. Il s'attendait *a minima* à regarder dans les orifices d'une douzaine de blasters de stormtroopers, mais la seule chose qui l'accueillit fut une forte brise. L'air était chaud et étonnamment humide, mais épais avec une odeur désagréable qui lui rappelait des rongeurs mouillés.

En descendant de son vaisseau, il regarda autour de lui.

— Et moi qui pensais que Tatooine était désolée, marmonna-t-il pour lui-même en commençant à tourner lentement autour de son vaisseau pour inspecter la coque.

Ses rangées de capteurs n'étaient pas seulement endommagées, ils avaient été complètement arrachés et la cale à marchandises avait été rompue. Soupissant, il leva les yeux et fit un petit salut à son équipement perdu quelque part en orbite. En fouillant dans ses poches, il constata qu'il ne lui restait plus que le petit blaster sur sa hanche droite, la vibrolame sur sa gauche et une ration de nourriture à moitié entamée qui était toujours sur la console de pilotage.

— J'espère qu'ils ont laissé plus que le générateur d'énergie derrière eux, se dit-il en fermant les yeux et en prenant de profondes inspirations.

Quelque chose à propos de l'odeur et du silence le rendait à nouveau inquiet, comme si quelque chose qu'il avait oublié ou ne voulait pas se rappeler, essayait de remonter à la surface. Il s'arrêta et écouta. Tout était calme, sauf...

...whirr-click.

Le droïde de garde se retourna. Son bras gauche levé tenait un fusil blaster, dirigé vers la tête de Jeric. Les larmes coulaient sur son jeune visage. Il se dirigea vers le portail extérieur. La porte s'ouvrit et pour la première fois depuis des semaines, il vit autre chose que l'intérieur d'un vaisseau et un paysage étoilé. Au-dessus de lui, le ciel était gris et couvert de nuages ; le droïde pointa un petit bâtiment à une certaine distance et le poussa hors du portail.

Whirr-click.

Whirr-click.

Après chaque mouvement, cela faisait ce bruit. Whirr-click. Jeric ne pouvait pas voir le droïde derrière lui, mais il savait qu'il était là.

Whirr-click, whirr-click...

...whirr-click.

Jeric pivota et mit un genou à terre, son blaster levé et des gouttes de sueur perlant sur son front. Un droïde nettoyeur émergea de l'un des bâtiments administratifs à proximité et nettoya activement les hublots extérieurs.

Whirr-click.

Whirr-click.

Un court rire nerveux sortit de sa bouche alors que Jeric se levait et rangeait son blaster.

— Cet endroit commence à me donner la frousse, murmura-t-il, regardant autour de lui alors qu'il se dirigeait vers le bâtiment.

Les souvenirs essayaient de remonter à la surface, mais il n'avait pas le temps de s'en occuper pour le moment, alors il les repoussa et tenta de se concentrer sur la base ; si elle était abandonnée, pourquoi les droïdes nettoyeurs étaient-ils toujours actifs ?

Whirr-click.

Tout autour de lui était silencieux, à l'exception de ce bruit. Plus il essayait de l'ignorer, plus il semblait devenir bruyant. Il commença à courir. Atteignant la porte extérieure anti-explosion qui était fermée, il frappa le panneau de commande pour l'ouvrir.

Ffft-snap...

...la porte anti-explosion se ferma derrière lui. Terrifié et seul, le garçon chercha désespérément quelque chose de familier. Au-dessus, des morceaux de bleu se distinguaient à travers des puits de lumières, mais le ciel était toujours principalement gris et le sol crasseux de couleur marron. Il n'y avait ni arbre ni herbe, rien de vert ; il semblait qu'il était pris au piège dans un endroit qui ne vivait que comme nuances de gris. Quelque chose se déplaça au loin, mais il était trop loin pour qu'il puisse l'identifier.

Whirr-click.

Le droïde était toujours derrière lui, le poussant toujours vers l'avant. Ils passèrent devant le petit bâtiment délabré, se dirigeant vers un point noir menaçant au loin. Alors qu'ils approchaient, il vit que c'était un trou, plus que ça, c'était une entrée de mine. Même à cette distance, ses profondeurs étaient vertigineuses et, alors qu'ils continuaient d'approcher avec le droïde toujours audible derrière lui, une peur paralysante commença à envahir son corps.

Un wagon passa juste à côté de lui et descendit dans les profondeurs, ses yeux le suivirent et il vit...

...une créature se tenant dans l'entrée du bâtiment, à moins d'un mètre. Elle était grande, presque aussi grande que lui, mais incroyablement mince, presque émaciée, recouverte d'écailles noires avec une fourrure bleu pastel qui lui descendait le long du dos. Évidemment, c'était un quadrupède, qui se tenait debout en équilibre sur de courtes jambes trapues, avec des muscles gonflés sous ses épaisses écailles. Ses pattes arrières, ni suffisamment longues ni assez mobiles pour porter des armes, se terminaient par des griffes à trois doigts. On pouvait voir une sorte de folie dans ses yeux bruns, et une salive rosâtre bouillonnait sur les bords de sa bouche fermée.

Jeric n'avait jamais rien vu de pareil et recula instinctivement.

Whirr-click.

Le bruit venait de derrière. Surpris, il se retourna et sortit son blaster. C'était le droïde nettoyeur qui se déplaçait méthodiquement, en pulvérisant une solution depuis l'un de ses appendices et l'essuyant avec un autre. Le bruit que le droïde émettait parvenait jusqu'à lui, accumulant des souvenirs, le distrait alors qu'il avait absolument besoin de se concentrer. Il était trop tard quand il

réalisa que sa réaction à ce bruit venait de lui faire tourner le dos à une créature qu'il n'avait jamais vue auparavant ; il essaya de pivoter à nouveau, blaster en main.

La créature se laissa aller sur ses pattes arrière, frappant Jeric à terre. Son blaster éclata lorsqu'elle lui tomba dessus, ses griffes épinglant ses épaules...

— *...dans la fosse, ordonna la voix électronique.*

Jeric était paralysé, ses yeux rivés sur la créature qui l'attendait là-bas. Elle dominait facilement sa jeune silhouette, faisant plus d'un mètre de plus que lui ; ses pupilles fendues plongèrent dans l'esprit horrifié du garçon et il sourit d'une bouche pleine de dents en forme d'aiguille. Des écailles noires et pointues le recouvraient de la tête aux pieds, donnant un aspect d'armure à son torse et à ses membres. Un fouet étincelant reposait entre ses doigts.

— *Bien, nous avons besoin d'un autre cueilleur, siffla la créature dans un mauvais basic. Emmène le garçon au niveau quatre.*

Whirr-click.

Le droïde le poussa dans le dos. Jeric ne bougea pas. Sa peur de cette créature était beaucoup plus forte que la peur du droïde.

Whirr-click.

Ses pieds glissèrent sur le sol alors que le droïde le forçait à avancer, mais il continua de reculer, luttant...

...contre son poids, sans succès. La tête de la créature s'étendit vers l'avant, mais son corps resta immobile. Seules deux dents dépassaient de sa large bouche ; deux longues dents pointues, une en haut et l'autre en bas. La créature frappa à la gorge, mais Jeric déplaça son corps sur sa gauche, évitant de peu la morsure. De cette position, il pouvait voir le cou étendu qui attachait la tête à son corps.

Alors qu'il observait, les muscles du cou se rétractèrent. Jeric réalisa que la condition visiblement affaiblie de la créature était ce qui lui avait permis d'échapper à sa première attaque. Il ne lui restait que quelques instants avant qu'elle ne frappe à nouveau. Il observa le cou de près, cherchant des veines ou d'autres zones vitales, tout en sentant le vibrolame autour sa taille.

— *Allez, approche, grogna-t-il en tapotant sa hanche avec sa main gauche.*

Ses yeux s'écarquillèrent lorsque ses doigts trouvèrent le manche.

Sortant la lame, il la manipula lentement face au corps de la créature, faisant attention à ne pas l'alerter. La tête cessa de se déplacer en arrière et la créature ajusta sa position pour ne laisser aucune chance à Jeric de s'échapper, et la gueule ouverte revint à nouveau sur lui.

Jeric activa la lame et la souleva vers le haut. Le mouvement de la tête exposa son cou qui se déchira grâce au mouvement de la lame, formant une seconde bouche grande ouverte ressemblant à un collier alors qu'un liquide rosâtre coulait sur la poitrine de Jeric. Il tomba vers l'avant, la bouche se contractant en légers spasmes.

Écrasé par le poids de la bête, il expira lentement l'air de ses poumons. Sa conscience commença à glisser, et puis...

...le néant total. La caverne dans laquelle on le poussait était complètement noire.

Whirr-click.

Le droïde était juste derrière lui, mais le bruit résonna sur les murs de pierre, semblant venir de partout à la fois. La peur de Jeric avait déclenché de la colère ; il se retourna, voulant attaquer son ravisseur métallique.

Les yeux du droïde brillèrent dans l'obscurité ; sa présence semblait remplir le tunnel. Sa colère redevint de la peur.

Whirr-click.

Il jeta Jeric à terre. Les ténèbres l'accablèrent, sa peur le rendit faible ; il n'avait plus la volonté de se lever, encore moins de se tenir debout.

Whirr-click.

Le garçon se mit debout avec difficulté, mais lorsqu'il fit un pas, il retomba sur l'impitoyable sol puis se replia en position fœtale.

Whirr-click.

Le droïde le ramassa encore, mais cette fois pas pour le remettre debout ; ses doigts métalliques froids s'enfonçaient dans sa chair alors qu'il le transportait. Cela faisait peut-être plusieurs minutes ou des heures, il était difficile de dire combien de temps le voyage avait duré, mais la douleur de sa prise meurtrissait son épaule et laissait son bras engourdi.

À un moment donné, Jeric ouvrit les yeux et au lieu d'obscurité, il vit...

...de la lumière.

Jeric cligna des yeux dans l'obscurité. Il était toujours coincé, mais le poids de la créature avait suffisamment diminué pour qu'il puisse prendre une respiration superficielle. Il avait mal à la tête et les muscles de son bras gauche brûlaient, mais il savait que s'il n'arrivait pas à se dégager de sous la bête, il ne le ferait peut-être jamais, surtout si une autre créature était présente. Déplaçant son corps à droite puis à gauche, il réalisa qu'il n'avait aucun moyen de la pousser ou de l'enlever.

Sa main gauche était humide et froide, mais avec la gueule de la bête autour de la gorge, ses mouvements étaient très limités. La vibrolame était probablement coincée derrière la nuque. D'une manière ou d'une autre, il avait réussi à retenir la petite lame pendant sa brève perte de conscience. En ajustant sa position de sa main, il plia son coude et commença à couper de haut en bas. Il se libéra du corps de la créature posée près de son œil gauche et la pression à sa gorge se relâcha.

Se redressant le plus possible sur sa hanche droite, il pointa la lame sur la patte arrière qui lui bloquait l'épaule droite. Le mouvement était maladroit, mais il y parvint et coupa facilement son poignet. Au même moment, il se cala avec sa jambe gauche. Quand il eut fini la coupe, la créature se laissa tomber sur le côté et Jeric s'éloigna, réussissant à la faire rouler juste assez pour se libérer.

Allongé sur le sol et à bout de souffle, il rit en observant la vibrolame puis la laissa tomber.

— Eh bien, quelle horrible expérience, murmura-t-il en se levant puis en entrant dans le bâtiment avant de fermer la porte anti-explosion.

Il voulait s'arrêter, s'appuyer contre le mur et se reposer, mais tout ce qu'il put faire fut de...

...s'effondrer.

Après l'avoir porté comme un vieux polochon, le droïde avait essayé de le poser sur ses pieds

en premier, mais Jeric ne pouvait pas tenir debout. Peut-être à cause de la lumière aveuglante qui le déséquilibrait, un peu comme l'obscurité totale ou l'engourdissement qui recouvrait une grande partie à sa droite. Ici encore, cela aurait pu être la peur de tout ça ensemble. Quelle que soit la raison, il resta étendu là, se frottant à l'épaule et sanglotant doucement.

Après un laps de temps inconnu, quelque chose lui toucha le dos. C'était un toucher doux, différent du métal glacé du gardien droïde, mais ce n'était pas non plus la chaleur d'une main humaine ; c'était froid, écailleux. La souvenir de la créature à écailles noires revint, plus effrayante qu'auparavant.

— Non ! cria Jeric en ouvrant ses yeux alors qu'il s'éloignait du contact de la créature.

Il se retourna et leva les yeux, effrayé par ce qu'il allait voir.

— Tu vas bien ? demanda la créature, son basic étant remarquablement clair, bien que sa voix nasale soit aigue.

Il ne pouvait s'empêcher d'être bouche bée face à la créature, qui faisait presque un demi-mètre de plus que le droïde, avec deux yeux ronds sans paupières, des narines sans nez et un bec pointu. Sa peau était verte, semblait fissurée et saignait par endroits. Elle se pencha presque en deux pour regarder le garçon en face. La peur, celle du genre à vous faire faire des choses stupides, jaillit en Jeric et il fit la seule chose qu'il pouvait faire ; il se releva et commença à courir.

Whirr-click.

Un faisceau de lumière bleue jaillit au-dessus de sa tête, mais Jeric était déjà sorti, se trouvant en-dehors de l'étroit couloir, passant devant des portes de cellules fermées. Entrant dans un autre tunnel, les ténèbres se refermèrent autour de lui. Il était trop effrayé pour continuer à courir, mais trop effrayé pour s'arrêter.

Whirr-click. Whirr-click. Whirr-click.

Le bruit était léger, mais l'entendre ne fit que renforcer sa résolution. Il courut encore plus vite, à l'aveugle dans l'obscurité jusqu'à ce que sa jambe s'élança dans le vide et ne trouva plus rien pour supporter son poids.

Whirr-click.

Il tomba face la première sur une grille en acier, une jambe coincée entre les épaisses barres.

Whirr-click.

Le bruit devenait de plus en plus fort. Un autre faisceau bleu explosa au-dessus de lui, lui laissant entrevoir un passage à sa gauche.

Whirr-click.

Le droïde se rapprochait de lui. Il s'efforça de dégager sa jambe de la grille, de la douleur qui lui déchirait tous les sens, et chercha le passage. C'était un passage serré, mais pas trop petit pour son jeune corps. Le problème était qu'il n'y avait pas de lumière, donc il s'y propulsa le plus rapidement possible, une main le long du mur en pierre taillée et l'autre à l'avant pour essayer de ne pas se prendre le visage face contre mur.

Whirr-click.

Le bruit s'estompa quand il bougea. Il s'était échappé, le passage était trop petit pour que le droïde puisse le suivre.

Quelque chose frotta le haut de sa main et une douleur lancinante lui traversa la joue. Sa main tendue heurta quelque chose de solide et lorsqu'il tenta d'esquiver correctement, cela le frappa du visage. Tombant en arrière, il tendit la main, attrapant désespérément quelque chose et se saisit d'une pierre saillante. Quelque chose coulait de son menton ; cela ressemblait à de l'eau, s'écoulant lentement au début puis sur le côté de son visage. Restant au sol, il commença à ramper, prenant un moment pour s'essuyer sa joue, mais le flot continua. Sa joue lui faisait terriblement mal, mais la

douleur n'était rien à côté de sa peur. Il continuait à bouger, ses yeux ne s'adaptant jamais à la noirceur totale.

Deux contours, l'un d'eux venant après avoir heurté la pierre avec son front. Jeric fuyait, mais à un certain coût. Son corps entier était douloureux et, à mesure que l'adrénaline diminuait, il commençait à avoir la tête légère et à se sentir étourdi ; chaque souffle était plus laborieux que le précédent. Il s'était échappé, mais il ne savait pas où il allait.

Whirr-click.

Le bruit résonna sur les murs ; cela semblait venir de partout à la fois.

Le bruit renouvela sa peur. Il se leva et commença à marcher de nouveau. Deux orbes rouges apparurent devant lui dans les airs juste un instant avant qu'il ne soit pris dans le corps métallique du gardien droïde. Jeric s'écrasa au sol, incapable de bouger. Dans l'obscurité, il n'y avait rien à voir, mais il pouvait entendre...

...whirr-click.

Les yeux de Jeric s'ouvrirent brusquement. Il attrapa son blaster, oubliant sa perte de conscience, et tourna la tête. Le droïde nettoyeur aspirait le liquide rosâtre qu'il avait détecté de l'extérieur.

— Je déteste ce bruit, murmura-t-il pour lui-même.

Après avoir pris une profonde respiration et avoir expiré lentement, il se leva et chercha le sang inexistant sur sa joue. Il avait commencé à oublier comment ces nouveaux souvenirs se finissaient, et où cette réalité moisie commençait, et ses deux épaules lui faisaient très mal.

Il jeta un coup d'œil autour de lui.

— Depuis combien de temps ai-je réussi à me dégager ? demanda-t-il à voix haute, ne s'attendant pas à une réponse et souhaitant s'être retrouvé dans un laboratoire médical fonctionnel avec du bacta à disposition.

Il envisagea brièvement de vérifier dehors voir si la nuit était déjà tombée, mais il pourrait y avoir d'autres de ces monstres, de ces créatures, et il voulait trouver quelque chose de beaucoup plus gros pour se défendre. Pour ce faire, il devait explorer la base.

Heureusement, l'Empire aimait la cohérence et donc les garnisons étaient fabriquées par les mêmes compagnies avec seulement de légères variations de configuration ; généralement, uniquement lorsque le terrain le nécessitait. Il allait commencer par ce bâtiment administratif car il servait généralement de centre de commande. Tous ces jours ennuyeux qu'il avait passés à faire le tour des opérations Impériales avec son père (*pourquoi ce terme ne semblait-il plus lui correspondre ?*) auraient bien trouvé leur utilité, si cela lui permettait de sortir de cette situation.

Dix mètres plus loin dans le couloir se trouvait une autre porte anti-explosion ; Jeric leva instinctivement la main gauche pour taper sur les commandes, mais hésita.

— Et s'il y en a un autre monstre ici ?

Sa voix résonna dans le couloir vide et il se réprimanda. L'idée qu'il y avait des monstres derrière chaque porte était enfantine, mais il hésitait encore. Une goutte de sueur coula de son front, s'échappa de son nez et tomba de son menton avant de se poser sur sa main immobile tendue puis tomba lentement au sol.

Il regarda autour de lui, la sueur continuant de perler sur son front. Il y avait d'autres portes dans ce couloir, mais il hésitait à en ouvrir aucune d'entre elles.

— C'est absurde. J'ai juste besoin de faire face.

Prenant une profonde inspiration, il se prépara. La sueur coulait littéralement sur son visage. Forçant son bras vers l'avant, il appuya sur le bouton.

La porte anti-explosion s'ouvrit.

Il se prépara au combat, mais il n'y avait rien. Aucune créature. Aucun droïde. Le couloir était vide. Jeric franchit la porte anti-explosion et continua, se moquant de sa peur.

La porte suivante fut beaucoup plus facile et il commença à parcourir les pièces le long du couloir. Il semblait que la base n'avait pas évacué son matériel autant qu'elle avait été complètement abandonnée. En plus des vêtements, de la nourriture pourrie, et des datapads qui traînaient, il trouva une grande variété d'armes, mais finit par les écarter au profit d'un fusil blaster entièrement chargé. Jeric se sentit en sécurité et poursuivit ses recherches avec plus de confiance.

En devinant que le centre de contrôle était probablement au bout du couloir suivant, Jeric se dirigea vers la porte anti-explosion, tapa sur les commandes de la porte et fut submergé par...

...l'obscurité totale.

C'était impénétrable. Après avoir heurté le droïde, celui-ci l'avait ramené avec les autres prisonniers où ses blessures furent soignées et où il fut nourri. Peu de temps après, le droïde revint le repousser dans l'obscurité. Il fut conduit dans un long tunnel de pierre avec d'autres personnes, sur lesquelles il se tenait en équilibre.

— Les cueilleurs de niveau quatre à droite, tous les autres à gauche.

Jeric reconnut le basic tronqué du lézard qu'il avait rencontré à l'entrée de la mine. Rien que la pensée d'être dans le noir avec cette créature rôdant autour de lui réveilla la terreur qu'il avait ressentie la veille.

Ils les forcèrent à entrer en file indienne dans le passage, mais la terreur croissante et l'obscurité absolue lui firent perdre l'équilibre. Sa chute fut arrêtée par une main qui lui saisit l'épaule, stabilisant son petit corps. C'était la même main froide et écaillée qui l'avait saisi auparavant. Imaginant ce visage amphibie effrayant dans son esprit, son cœur se mit à battre fortement et son visage à rougir alors qu'il luttait pour avoir une meilleure respiration. Il voulait courir, se cacher, mais il n'y avait nulle part où aller ; tout ce qu'il pouvait faire était d'attendre qu'il le mange.

La main le tenait fermement par son épaule gauche, mais avec douceur. Jeric regarda autour de lui frénétiquement, aveuglé et terrifié dans l'obscurité. Sa respiration devint de plus en plus courte pour finalement se transformer en halètements. Une autre forme de noirceur se forma du coin de l'œil. De la sueur commença à perler sur son front.

— Calme-toi, murmura une voix étrange derrière lui. (La créature parlait, ou plutôt chantait, un basic parfait dans des sifflements très aigus.) Je suis Deloyr Tib, un prisonnier comme toi. Si tu ne te calmes pas, ils te laisseront mourir dans l'obscurité.

— Tais-toi, sinon il n'y aura pas d'eau pour toi aujourd'hui, siffla la voix du lézard quelque part dans l'obscurité.

Un flash lumineux et de fortes secousses électriques résonnèrent sur les murs. Jeric remarqua que la main qui le tenait n'était plus sur son épaule. Les chuchotements devinrent des gémissements avec les mêmes sifflements. Momentanément, l'agitation fit disparaître sa peur, il se rendit compte que la créature amphibie avait essayé de l'aider, pas de le manger, et qu'elle était punie. Il ne voulait pas être responsable de la souffrance de quiconque, et se résolut donc à essayer d'être courageux.

Ils furent conduits dans une chambre plus grande et bruyante ; des pas, des mouvements et des voix résonnèrent sur tous les murs, à un niveau presque inconfortable.

— *Mettez-vous au travail, siffla la voix du lézard au basic tronqué.*

Une main, que Jeric reconnut immédiatement comme étant celle de Deloyr Tib, lui saisit l'épaule et commença à le guider dans une direction impossible à distinguer. Cette fois, il ne se débattit pas, il se déplaça simplement du mieux qu'il pouvait.

Au bruit, ils semblaient se déplacer dans un couloir plus petit, beaucoup plus silencieux. Tout en étant heureux d'être sorti de cette chambre bruyante, il ne savait pas trop à quoi s'attendre et quand ils s'arrêtèrent finalement, Deloyr sortit une petite balle rougeoyante de sa poche. Elle n'émettait pas assez de lumière pour éclairer la zone, mais Jeric supposa qu'elle pouvait facilement être repérée de loin.

— *Nous devons nous séparer ici, siffla-t-il. Accroche les sacs à ta taille et remplis-les de toutes les choses qui ressemblent à des feuilles humides que tu peux trouver. Elles ont une odeur distinctive, les humains disent que c'est une odeur douce ; on peut les sentir le long des murs et du sol. Je laisse la lueur ici, ne la perds pas de vue.*

Sur ce, il fut parti, laissant Jeric seul dans...

...le noir.

— Ça ne cesse de s'empirer, murmura Jeric en regardant devant lui.

Des ténèbres à l'infini se tenaient devant lui ; pas de lumière, pas de fenêtres, juste l'obscurité. Entre les mines, les monstres et les souvenirs, ce qu'il pensait être une découverte lucrative s'était effondré rapidement. Il fit un pas en arrière et leva son blaster ; cela lui donnait un peu de confiance en lui, mais il ne voulait toujours pas entrer dans ces ténèbres, surtout pas seul.

Il pensa à chercher un autre moyen de contourner le problème, mais le bâtiment était conçu avec seulement trois entrées et il ne voulait absolument pas retourner dehors, du moins pas encore.

Il prit une profonde inspiration et plongea dans l'obscurité. Il faisait frais dans le couloir mais la sueur commençait à perler son front. Il fit une pause, levant sa main gauche pour essuyer la transpiration. Des pas résonnèrent dans l'obscurité. Il pivota le blaster, tirant deux fois dans une porte et une fois dans le couloir. À la lumière des tirs de blaster, il s'aperçut que personne n'était là.

Un rire nerveux s'échappa de sa bouche.

Il n'était qu'à vingt mètres de la porte suivante, mais il avançait si lentement qu'il semblait avoir fait quatre-vingts mètres. Ses yeux avaient commencé à s'ajuster à l'obscurité et il pouvait voir le panneau faiblement éclairé sur la porte anti-explosion devant lui. Se dépêchant d'avancer, il tendit la main gauche pour l'ouvrir.

Whirr-click.

Le son résonna dans le couloir. Jeric se retourna pour suivre le son ; des faisceaux de blaster éclairèrent le couloir alors qu'il tirait à l'aveugle.

Whirr-click.

Le bruit se rapprochait. Cela semblait venir de partout à la fois. Il tira au hasard, le bruit des tirs de blaster noyant le long cri de sa bouche ouverte.

Whirr-click.

Il fut juste à côté de lui. Jeric fit deux pas en arrière pour préparer son tir. La porte anti-explosion s'ouvrit, éclairant le couloir et le petit droïde nettoyeur qui s'était rendu jusqu'à ce bout de la base sans aucune trace de brûlure carbonisée. Un petit reniflement s'échappa de sa bouche alors qu'il fixait le droïde.

Un petit dispositif de communication situé depuis une fente dans son dôme doré se rétracta

lentement alors que le droïde traversait la porte anti-explosion ouverte. Jeric le fixa, la bouche grande ouverte d'incrédulité, puis secoua la tête et laissa tomber le blaster alors qu'il entra dans la pièce.

— Je dois quitter cette misérable planète, murmura-t-il en commençant à regarder autour de lui...

...sans avoir aucune idée de ce qu'il cherchait.

Les ténèbres étaient oppressantes et l'odeur de pierre et de moisissure commençait à lui donner des palpitements. Jeric trébucha pendant un long moment avant que ses mains ne trouvent la matière gluante sensée être une feuille, et avant qu'il ne puisse remplir un seul sac, Deloyr se mit à l'appeler. Plus tard, il découvrit que les choses qu'il rassemblait s'appelaient des épices, non pas qu'il se souciait vraiment de leur appellation, il voulait simplement rentrer chez lui.

Cette nuit-là, il en apprit un peu plus sur Deloyr.

— *Je viens d'une planète principalement recouverte d'océans appelé Tibrin, expliqua l'humanoïde amphibien. Alors que l'on vous nomme des humains, on nous appelle des Ishi Tib.*

— *Es-tu blessé ? demanda le garçon en regardant la peau gercée et les bandages.*

— *D'une certaine manière, mon espèce doit être immergée quotidiennement dans une solution d'eau salée semblable aux océans de ma planète, sinon voilà ce qui se passe. Ceux qui exploitent la mine m'obligent à travailler tout en niant constamment la menace et mon besoin de submersion. (Deloyr fit une pause, ses yeux bulbeux regardant ailleurs.) J'ai failli mourir plusieurs fois, mais à chaque fois, ils me placent dans une bassine juste le temps pour ensuite me remettre au travail.*

Parler avec l'Ishi Tib avait brièvement soulagé une partie de la solitude ressentie par Jeric ; il était heureux d'apprendre l'existence de Deloyr, mais alors qu'il regardait autour de l'endroit dans laquelle ils étaient prisonniers, ses yeux se posèrent sur le sol et des larmes tombèrent.

— *Deloyr, pourquoi suis-je ici ?*

Il pouvait voir l'humanoïde amphibien remuer inconfortablement.

— *Probablement pour la même raison pour laquelle je suis ici, dit-il doucement. La même raison pour la plupart d'entre nous ici. Nous avons été vendus en esclavage par des pirates qui ont volé nos vaisseaux.*

— *Mais... pour combien de temps ?*

— *Je ne sais pas. (Il y eut un sifflement nerveux dans le discours de Deloyr. Pour Jeric, cela lui rappelait la façon dont certains humains bégayaient quand ils mentaient.) Maintenant reposons-nous, demain sera déjà là avant que tu t'en rendes compte.*

Le garçon dort un peu entre deux cauchemars, mais lorsque la grande créature aux écailles noires connue sous le nom de Maître Brexb vint chercher les cueilleurs, Jeric était déjà réveillé depuis un moment. Ce jour commença à peu près de la même manière que le dernier, sauf que cette fois, il savait un peu à quoi s'attendre et n'était plus aussi effrayé.

Il s'était séparé de Deloyr, non par choix, mais par nécessité, si les deux allaient dans la même direction, ils ne seraient pas en mesure de remplir leurs sacs. Il venait de terminer le premier quand vint le son étouffé d'une...

...explosion. Le son de celle-ci fit violemment sortir Jeric de ses souvenirs invasives. Il ne voulait pas se remémorer toutes ces choses, mais cela était plus fort que lui ; elles inondèrent son esprit,

d'un manière aussi réelle que si elles se reproduisaient. Les cauchemars avaient toujours été en lui, mais ceux-là semblaient si réels ; les souvenirs de la mort de son père...

— Non ! cria-t-il dans la pièce vide. Mon père a été tué par des Rebelles lors d'une mission pour l'Empire !

Sa voix résonna sur les murs. Il était en colère ; en colère contre les cauchemars; en colère contre les créatures ; en colère contre son père de s'être laisser mourir ; en colère contre la grande créature à fourrure qui avait tué son père dans le cockpit de leur vaisseau...

Jeric secoua la tête, serrant ses poings de ses mains.

— Mon père a été tué par des Rebelles, murmura-t-il, essayant de repousser ces souvenirs qui le hantaient.

Chaque fois que son esprit commençait à se poser des questions, il pouvait sentir les ténèbres, goûter la peur, entendre... "l'explosion". Il jeta un coup d'œil autour de la salle de contrôle. Cette explosion était trop réelle pour n'appartenir uniquement qu'à ses souvenirs. Cherchant les contrôles de sécurité, Jeric commença à balayer la base ; il ne fallut pas longtemps pour qu'il en trouve la source.

Son vaisseau, ou ce qu'il en restait, avait explosé.

L'estomac de Jeric se serra et il commença à avoir des crampes. En activant la communication, il envoya un message chiffré à l'avant-poste Impérial le plus proche, soulignant l'importance de cette base et la nécessité de s'y rendre avant les Rebelles. Une fois cela fait, il bondit hors de sa chaise et repartit dans le couloir en courant, ne s'arrêtant que le temps de saisir son fusil blaster et d'ouvrir chaque porte anti-explosion.

Bien sûr, il avait laissé de côté les informations sur les drones en orbite et les dommages subis par son vaisseau, mais uniquement parce qu'il voulait qu'ils se dépêchent. La voie hyperspatiale menant au secteur de Vgraliph était délicate ; il lui avait fallu près de deux mois pour trouver cette planète, et seulement par hasard. Alors que plus les Impériaux mettaient de temps à réceptionner son message, plus il leur en fallait pour arriver, plus cela risquait de mal tourner, en particulier avec ces créatures.

S'ils choisissaient de ne pas prendre le risque de venir ici, sa seule chance de quitter la planète serait de réparer son vaisseau.

— S'il reste quelque chose à réparer.

Jeric arriva à la porte extérieure, ses pas résonnant encore dans le couloir alors qu'il atteignait le panneau de commandes. Avant d'activer l'ouverture, il retira sa main.

— Une de ces créatures pourrait bien être dehors maintenant, se dit-il.

Ce qui voulait dire qu'il ne pourrait se rendre dehors.

Il était partagé entre sa peur et son désir de quitter la planète. Reculant, il s'appuya dos contre le mur, se laissant glisser jusqu'à ce qu'il soit assis, les genoux appuyés contre la poitrine. Reposant le blaster, il mit les mains sur son visage et s'efforça de repousser ces maudits souvenirs à distance.

La sueur coula de son menton alors qu'il prenait de profondes inspirations. Cela avait été une longue course.

Une fois sa respiration revenue à la normale, il étira ses jambes, reposa la tête et se demanda quoi faire, sentant la sueur glisser sur ses tempes palpitantes.

Whirr-click.

Les yeux de Jeric s'ouvrirent brusquement. Il attrapa le pistolet, roula dans une position de frappe et tira aveuglément sur le bruit. Il manqua son coup. Sorti de l'obscurité, un droïde nettoyeur avançait vers l'avant avec le dispositif de communication sur son dôme.

La porte anti-explosion commença à s'ouvrir.

Jeric tira à nouveau et le droïde explosa. Il se tourna vers la porte anti-explosion ouverte et établit un contact visuel avec deux des créatures. Il se releva et buta sur le panneau de commande

pendant qu'elles chargeaient, le bruit de leurs pieds griffus...

...se déplaçant sur le sol du tunnel. Il les entendit venir alors qu'il revenait vers la petite boule rougeoyante. Deloyr était déjà là et attendait. Il sentit l'Ishi Tib à côté de lui et tendit ses bras autour de sa taille, le serrant très fort.

Les lourds pas continuaient à faire écho dans la caverne. Ils furent nombreux au début, mais à mesure qu'ils se rapprochent, Jeric put distinguer six paires de pieds, puis quatre et finalement deux. Les lumières clignotèrent au loin. Les sons de tirs de blaster résonnaient sur les murs.

L'humanoïde amphibie posa ses mains sur les épaules de Jeric.

— Ça va aller, siffla-t-il.

Les sifflements semblaient plus forts et plus perceptibles qu'auparavant.

Une lumière les éclaira, aveuglant leurs yeux trop sensibles. Deloyr manœuvra pour se placer entre les nouveaux venus et le garçon.

— Restez où vous êtes, ordonna une voix métallique.

— Libérez le garçon ! (Deloyr mit Jeric derrière lui.) Je protégerai ce garçon de tout mon...

Des tirs de blaster retentirent. Jeric se laissa tomber sur le sol alors que le corps de l'Ishi Tib basculait en arrière, sa vie s'envolant telle une note de musique alors qu'il tombait. Jeric courut vers...

...le panneau de commande mais il était trop tard ; les monstres étaient déjà à la porte.

Il leva son fusil blaster et tira sur eux. Leur vitesse était incroyable et les créatures n'eurent aucune hésitation face aux tirs de blasters. Jeric frappa les commandes de la porte et commença à reculer, continuant de tirer. L'un d'entre eux trébucha, glissant sur la surface. L'autre bondit, le frappant à la poitrine et le jetant par terre. D'une manière ou d'une autre, il maintint fermement le fusil blaster. Le monstre bondit de nouveau ; Jeric tira aveuglément. La bête atterrit sur lui, et lui déchiqueta violemment la gorge.

Il y eut un moment de douleur, une sensation de poids sur sa poitrine. Jeric pouvait sentir sa vie le quitter. Ce n'était pas la façon dont il pensait qu'il allait mourir. Une larme coula sur sa joue et tomba au sol alors qu'il se rappelait...

...être allongé là, tirant sur le bras de Deloyr, essayant désespérément de l'aider à se relever, mais ce n'était plus qu'un poids mort.

— Garçon, dit une voix métallique derrière lui, c'est fini.

Jeric se retourna. L'homme qui avait parlé ôta son casque. Son armure blanche brillait grâce à une lumière invisible. Le garçon regarda Deloyr. Les yeux de l'Ishi Tib étaient ouverts, mais la vie n'était plus ; il leva une de ses mains et pleura.

C'était quelque chose qu'il n'avait pas eu la chance de faire quand son père fut tué.

Le soldat se dirigea vers lui, tendant une main gantée blanche et noire.

— Viens avec moi, dit-il.

Jeric leva les yeux vers le visage de l'homme. Il y avait quelque chose de doux en lui, quelque chose de gentil en laquelle Jeric pouvait faire confiance. L'homme sourit ; c'était un sourire que Jeric verrait pendant de nombreuses années.

— Je vais te ramener à la maison.

Jeric prit la main gantée ; il n'y aurait plus de monstres, plus de peur.

— Général Kterik, commença le jeune officier Twi'lek au poste d'écoute sept. Je reçois un faible signal. Cryptage impérial.

Kterik était affecté à la station de transmission de la Nouvelle République depuis qu'il s'était retiré de son poste de commandement de flotte. L'avant-poste de Gaedre IV se trouvait au milieu du Champ de Météorites de Mangralia, loin des combats, mais, comme beaucoup d'autres installations militaires non officielles, le poste avait toujours besoin d'un commandant discipliné.

— Repérez la source d'origine, Lieutenant, dit-il avec assez d'autorité pour faire bouger le garçon, mais pas assez pour le pousser à se précipiter. (Il se tourna vers le centre de commandement.) Ramenez ce slicer ici maintenant. (Il commença à faire demi-tour, s'arrêta et appela de nouveau, cette fois avec la voix la plus autoritaire qu'il disposait en lui.) Et dites-lui de garder ce droïde hors de ma passerelle.

Plusieurs officiers supérieurs sourirent et tous regardèrent fixement leur poste.

— Si je dois l'entendre encore une fois faire du bruit, je le jetterai moi-même dans le sas, marmonna Kterik pour lui-même.

Peu de temps après, la source était localisée, le cryptage décodé et le slicer remercié, remorquant son droïde astromech. Si Kterik avait été dérangé par le bruit que faisait le droïde, il fut aussitôt oublié à partir du moment où il lut le message.

— Des rebelles, marmonna Kterik. Je ne pense vraiment pas que les vestiges de ces obstinés Impériaux accepteront la Nouvelle République tant que nous n'aurons pas détruit tout ce qu'il reste d'eux, déclara-t-il à voix haute. (Bien qu'il le niait, de telles déclarations étaient la raison pour laquelle il avait été retiré du commandement.) Envoyez-moi des éclaireurs pour enquêter sur cette base et déterminer son authenticité, dit-il à l'agent de communication. Je vais contacter le Conseil et je vous tiendrais informé.

Kterik se tourna vers le Twi'lek.

— Beau travail. C'est exactement pour ça que nous sommes ici.

Il se dirigea vers ses quartiers, s'arrêta et, tournant le dos, s'adressa à l'ensemble de la passerelle.

— Et quelqu'un ferait mieux de dire à M'Keer de réparer ce droïde, ou sinon...

Découvertes



STAR WARS UNIVERSE